

Des cœurs en exil

CLAUDE DION

roman



LES ÉDITIONS JCL

*Des cœurs
en exil*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Des coeurs en exil / Claude Dion

Nom : Dion, Claude, 1939-, auteur

Identifiants : Canadiana 20190024038 | ISBN 9782898040559

Classification : LCC PS8607.I635 D47 2019 | CDD C843/.6–dc23

© 2019 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Maxime Bigras

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
[librairie.quebec.fr](http://librairie.quebec)

Distribution en Suisse
SERVIDIS
servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque nationale de France

CLAUDE DION

*Des cœurs
en exil*

LES ÉDITIONS JCL 

Du même auteur
aux Éditions JCL

Il était une fois à New York, 2018

Si seulement les vents avaient été favorables, 2014

À mes petits-fils,

Laurent, Olivier, Mathis, Simon et Paul

1

En ce matin d'automne de 1863, alors que se poursuivent les combats dans les États du Sud, le jour se lève sur Manhattan en laissant apparaître l'ombre des édifices qui se détachent sur un ciel sombre. Ici et là, une lumière fuse en soulignant le contour d'une fenêtre où se dessine une silhouette qui s'active. La ville se réveille au rythme de ses citoyens qui lui insufflent la vie. Dans les ruelles où règne une puanteur immonde commence le combat pour les laissés-pour-compte dont la survie n'est jamais assurée. Les débardeurs encore somnolents arrivent sur le front de mer, avant d'envahir le pont des navires qui se balancent au rythme du vent qui souffle les vagues sur East River.

Debout sur la rive opposée de la rivière, Amélie réalise qu'elle en est à ses premiers pas sur la berge de Long Island. Chaque fois qu'elle s'est approchée de la rivière du côté de Manhattan, c'était pour observer tous ces bateaux qui glissent dans un ballet où se mêlent les cris des bateliers avec ceux provenant de tous ces bâtiments de toutes tailles qui tentent de se frayer un chemin à travers la cohue. Des appels fusent de partout en se répercutant d'une rive à l'autre. Ce matin, elle se tient debout face à l'onde en regardant, sans la voir, l'eau noire où sont engloutis les rêves qu'elle s'était permis d'édifier. Elle croyait pouvoir enfin vivre tranquille avec Youssef, après son retour de l'enfer des champs de bataille, d'où il est revenu sérieusement éclopé. Il conserve malgré lui des images d'horreur qui ne le quittent plus. Dès son retour, elle s'est empressée de soigner ses blessures

dont la vue lui tire des larmes, sans parvenir à le soulager de ses crises d'angoisse qui le précipitent dans un monde où elle n'a pas accès.

Elle se voyait mener une vie douce avec son homme pour qui elle garde une ferveur grandissante. Entourés d'une marmaille joyeuse, ils auraient continué à exploiter leur commerce de la rue Houston, qu'elle ne peut plus se représenter sans la présence du cadavre de ce dangereux prédateur enfoui sous les fondations de la bâtie. Au moment où approchait l'heure de fermeture du magasin et qu'elle s'apprêtait à regrouper les fruits de saison invendus, ce monstre dépravé s'est amené en tentant de la soumettre à ses penchants morbides. Rien que d'y penser, elle en frémît encore. En apercevant la scène, Youssef n'a eu d'autre choix que d'abattre celui qui les a opprimés tous les deux depuis leur arrivée dans cette ville. En l'apercevant penché sur le corps de sa douce dont il revoit l'expression d'effarement, il est devenu fou de rage et n'a pu contenir son désir de vengeance. Ce féroce prédateur était venu jusque chez eux dans le but de s'en prendre à celle qu'il chérira plus que tout au monde. Il n'y avait pas à hésiter, et il ne regrette rien. D'autant plus que sa mort va mettre un terme à sa domination diabolique qu'il exerçait sur l'ensemble des activités humaines dans tout Manhattan.

Ébranlée après l'agression de ce sombre individu qui était venu pour reprendre là où il avait laissé, Amélie s'inquiète des conséquences de son passé honteux qui revient la hanter. Elle n'oubliera jamais cette soirée de printemps où elle avait accepté de céder aux avances de cet imposant personnage qui lui avait montré un visage d'une probité absolue. Séduite par son approche qui lui en avait mis plein la vue, ce n'est qu'après avoir subi les assauts répétés de son tortionnaire qu'elle était finalement parvenue à le repousser, non sans qu'il l'ait menacée de tous les maux.

Quand elle y pense, elle arrive difficilement à comprendre comment elle a pu se retrouver sous son emprise. Elle revoit la période ardue de sa vie qui les a amenés, son père et elle, jusqu'à Manhattan, où ce dernier croyait y refaire sa vie. Au moment où ils flirtaient avec la misère qui risque de vous précipiter dans la déche dont on ne réussit plus à se sortir, elle avait rencontré Henk, qui représentait la sécurité qu'elle espérait depuis leurs déboires financiers. Elle s'était alors abandonnée à cet homme élégant qui l'avait impressionnée par son approche attentionnée. Éblouie, elle s'était imaginé une vie de rêve qui s'est vite transformée en cauchemar. Et voilà que revient la hanter cet épisode malheureux qu'elle croyait avoir définitivement laissé derrière elle.

Accablée par sa culpabilité qui lui pèse, elle fixe l'horizon qui s'éclaire timidement, sous un ciel menaçant qui laisse présager un avenir sombre. Comment son mari pourrait-il ignorer la raison de la présence de Henk, qui savait trop bien ce qu'il était venu chercher en se présentant au magasin ce jour-là ? *Jusqu'à quel point Youssef va-t-il pouvoir ignorer mon passé scabreux ?* s'inquiète-t-elle.

Youssef est peut-être bonasse, mais il n'est pas naïf. Bien qu'elle ne doute pas de l'amour de son homme, elle se demande si, un jour, il pourra accepter de lui pardonner son erreur qui est venue provoquer ce malheureux incident qui les force à tout abandonner. Lui qui a tout investi dans son commerce d'import-export se voit dépossédé de sa raison de vivre par sa faute. Assurés d'être rapidement poursuivis par cette famille tyrannique qui domine tout le territoire de Manhattan, ils se sont embarqués ce matin sur le premier bateau passeur en direction de Long Island, où ils comptent se fondre dans l'environnement. Parmi les multiples traversiers qui sillonnent régulièrement la rivière, ils ont décidé de prendre celui le plus près de chez eux. Pendant qu'ils attendent que le bateau appareille, les

habitués de la première traversée du jour accourent les uns à la suite des autres, en espérant ne pas avoir manqué le départ du bateau qui ne reviendra que plus tard au courant de la matinée. Conscients de leur vulnérabilité, Amélie et Youssef tentent de se faire discrets, pour éviter d'être reconnus par quelqu'un de leur voisinage.

À la descente du traversier sur l'autre rive d'East River, ils débarquent sur la rue Division à Williamsburg, un petit village à l'aspect hétéroclite où voisinent des industries naissantes aux côtés de jolies maisons aux jardins luxuriants. Ne sachant trop quelle direction prendre, ils se tiennent au beau milieu de la rue, tandis que les travailleurs qui ont fait le trajet avec eux se dirigent sans hésiter vers leurs lieux de travail. Encore hébétés, Amélie et Youssef en sont à se demander si tout cela est bien réel. Youssef n'est jamais venu dans ce village, bien qu'il ait souvent traversé la rivière du côté de Brooklyn.

— En demeurant à découvert près du rivage, nous risquons d'être repérés, Amélie. Allons plutôt vers Brooklyn où nous serons moins visibles, lui enjoint-il avec une pointe d'impatience.

Amélie perçoit l'anxiété dans sa voix. Elle appréhende l'arrivée d'une autre de ses crises où il semble submergé par la panique. Depuis qu'il est de retour de la guerre, il connaît des épisodes de détresse causés par l'horreur des champs de bataille, et elle redoute ces épisodes qui la laissent impuissante face à sa douleur. Tout ce qu'elle peut faire pour le soulager, c'est de l'amener dans un lieu loin de toute agitation, pour que s'apaise son esprit. Ces visions d'horreur se présentent sur fond de déflagrations d'obus qui embrasent le ciel. Ressurgit alors l'image de ce soldat qui s'était élancé sur lui pour le transpercer de sa baïonnette. *Pourquoi me forces-tu à te tuer?* dit-il, pour repousser l'inévitable. *Je dois l'abattre, si je veux vivre.* Depuis hier vient s'ajouter l'image de Henk étendu de tout son long, gisant dans

son sang. *Est-ce que je serais un criminel ? Un affreux assassin ?* D'autres scènes violentes se manifestent et le hantent en ce moment où il se sent si vulnérable. Arrivé de nulle part, un obus vient s'écraser tout près d'un groupe de soldats en emportant tous ceux qui se trouvent autour de lui. Des cris de douleur, le sang qui gicle, des hommes broyés, sacrifiés pour une idéologie qu'ils ne partagent même pas. Il veut fuir ce carnage, quitter à toutes jambes ces lieux d'horreur, en vain.

Il craint que cette vision ne le déstabilise sans pouvoir reprendre pied. Quand il est au magasin, il peut toujours s'asseoir en attendant que ça passe. Mais que fera-t-il s'il se retrouve au milieu de la foule ? Lentement, la scène se dissipe alors qu'il est recroquevillé près d'une clôture qui lui sert d'appui.

— Il faut partir, sursaute-t-il en remarquant l'attroupement qui s'est formé à proximité.

Sans but précis, ils avancent maintenant comme des zombies, sans réaction, revoyant sans arrêt les scènes d'horreur qui les ont poussés dans cette errance. Comme ils n'ont pas fermé l'œil de la nuit, la fatigue les gagne, car l'adrénaline vient de retomber. Youssef, qui a passé la nuit à creuser sous les fondations pour y enfouir la dépouille embarrassante, est courbaturé. Sa jambe le fait atrocement souffrir, et il ne peut avancer qu'en claudiquant. Ils ont l'allure de deux clochards qui traînent leur misère.

— Tu boites, Youssef ? lui demande Amélie, comme si elle découvrait qu'il lui est difficile de marcher.

Elle est toujours sous le choc et elle peine à reprendre contact avec la réalité.

— Cette vieille blessure ne fait que s'aggraver, constate Youssef.

— Tu as mal ? s'informe Amélie, qui a fait sienne cette blessure qu'elle tente de soulager.

En cherchant dans son sac parmi les articles qu'elle a cru essentiel d'emporter, elle se rend compte de l'inutilité d'au moins la moitié d'entre eux.

— J'ai oublié d'apporter la bouteille de liniment.

Elle n'arrive toujours pas à réaliser qu'elle n'aura plus à craindre la présence de ce prédateur, quoique son absence subite ne manque pas de créer un véritable remous dont ils risquent de subir les contrecoups. Elle est ambivalente entre le soulagement de cette disparition et la crainte de ses conséquences.

* * *

Hier encore, elle a été éveillée par le soleil qui frappait sur le mur de leur chambre. *Quelle belle journée à venir!* s'était-elle réjouie. À peine était-elle debout qu'elle pouvait déjà sentir sur sa peau nue la douceur de l'air qui entrait par la fenêtre entrouverte. Depuis plusieurs jours, la pluie d'automne avait occupé tout le paysage de Manhattan en y installant la grisaille, jusqu'à cette aurore qui est venue ramener la lumière.

En l'absence de son amoureux parti combattre les Confédérés, Amélie avait eu à tenir le commerce en adoptant une attitude intransigeante qui ne lui sied pas bien. Depuis le retour de Youssef, cependant, elle a laissé tomber la garde en cherchant à profiter de chaque instant qu'ils passent ensemble. Elle se sent amoureuse, affectueuse, éprise de son homme qu'elle cherche à amadouer par tous les moyens. En jetant un regard vers son amant qui ne semble pas prêt à sortir du lit, elle se retourne vers lui en se glissant sous les couvertures. Consciente de son jeu, elle utilise son talent pour l'entraîner à sa suite dans un délire charnel qui les amène dans des sensations voluptueuses qui leur sont familières.

Elle se souvient que la journée a été exceptionnelle, où elle s'est laissée prendre à espérer un avenir lumineux. Les clients sont venus, heureux de profiter des largesses de la nature au temps des récoltes. Toute la journée, elle s'est affairée autour des étalages jusqu'au moment où tout a basculé avec l'arrivée de Henk, qui l'a bousculée sans ménagement. Jusqu'à cet instant d'horreur, ils étaient des commerçants respectés de leurs concitoyens alors qu'aujourd'hui, ils se retrouvent fugitifs, sans espoir.

Les choses auraient-elles pu être différentes ? Youssef se le demande. S'il n'avait pas croisé Henk sur la jetée du quai à son arrivée à New York, il n'aurait pas appris à le détester. Il aurait pu avoir une vie tranquille, raison pour laquelle il avait fui sa Pologne en immigrant en Amérique. Mais les événements ont fait qu'il n'aurait rien pu faire pour éviter de rencontrer ce despote qui exerçait sa domination sur le domaine de l'import-export auquel il aspirait. Malgré l'omniprésence de son gang répressif, Youssef s'était alors obstiné à le contrarier.

De toute façon, ça ne pouvait se terminer autrement. J'aurais toujours pu continuer à endurer ses provocations. Mais en tentant d'agresser Amélie, ce monstre est allé trop loin, s'emporte Youssef. En le revoyant bousculer sa belle Mélie, il en frémît encore de rage, qu'il a du mal à contrôler.

* * *

Désemparés, et se tenant par la main, ils errent dans les rues en prenant la direction de Brooklyn, un secteur qui lui est plus familier que la petite communauté de Williamsburg où ils ont pris pied. Ils contournent le chantier naval, où des milliers de travailleurs construisent les navires de guerre servant à assurer la suprématie du pays. Au détour de cette industrie maritime qui fonctionne à plein rendement, ils atteignent la rue Fulton d'où ils aperçoivent Manhattan de l'autre côté d'East River. Instinctivement, leurs pas les mènent vers ce bras de mer qui

s'anime avec la levée du jour. Une activité qu'ils connaissent assez bien, alors que les bateaux qui ont mouillé dans Upper Bay, où ils ont passé la nuit, appareillent avec la clarté montante pour s'avancer vers les embarcadères.

— Tu penses qu'ils ont commencé à le chercher ? s'inquiète Youssef.

Elle est surprise de sa question.

— Une chose est certaine, réplique Amélie, il n'a pas couché chez lui cette nuit. La bien-aimée de Youssef ne peut s'empêcher de sympathiser avec sa femme, qui a dû l'attendre toute la soirée.

Bien qu'elle ne la connaisse pas, elle a une pensée pour celle qui doit supporter sa mauvaise conduite depuis leur mariage. De son côté, Youssef éprouve simplement la satisfaction de le savoir hors d'état de nuire. Il a son Amélie, qu'il s'empresse de prendre dans ses bras en la serrant contre lui. *Je ne pourrais pas vivre sans elle*, se contente-t-il d'observer, en remerciant le ciel de l'avoir placée sur sa route.

— C'est certain que si tu ne rentrais pas dormir avec moi, je serais très inquiète. Je partirais à ta recherche dès mon réveil.

Anxieux de répondre à cette question, ils cherchent à voir ce qui se passe à travers les brumes d'East River, comme s'ils avaient pu distinguer une activité particulière dans cette ville par ailleurs en pleine effervescence. Pendant qu'ils scrutent les rues près du front de mer en quête d'un indice indiquant que ses amis recherchent le fils Janssen, le bateau à vapeur venant de l'autre rive arrive à quai, laissant débarquer de nombreux passagers qui pourraient les reconnaître. Prudents, ils font demi-tour en tâchant de se dissimuler pour ne pas être perçus.

Ils battent en retraite en gagnant Brooklyn Heights, empruntant la rue Fulton pour bifurquer aussitôt arrivés à la hauteur de la rue Hicks.

Ont-ils été reconnus ? Youssef tremble à l'idée d'avoir commis une telle erreur, tandis qu'Amélie semble planer dans un monde parallèle. Encore sous le choc de tant de violence, elle ressasse les événements des dernières heures. À peine vingt-quatre heures plus tôt, elle filait le parfait bonheur depuis que son homme est revenu combler son manque d'amour. Depuis le temps qu'ils servaient de leur mieux tous leurs clients, ils avaient gagné l'appréciation de tout le quartier. Cependant, aujourd'hui, ils ne sont pas mieux que deux cœurs en exil qui doivent tout abandonner derrière eux.

Que vont-ils penser de nous ? se demande Amélie, qui aurait aimé donner une explication à tous ceux qu'ils ne reverront pas. Et elle revoit chacun de ceux avec qui elle avait développé une relation particulière.

Elle sent le poids de la culpabilité sur ses épaules, et ce ciel lourd de fin du monde n'a rien pour la rassurer. Comment pourrait-elle avoir foi en cet avenir incertain qui s'ouvre devant eux ? Même si ce goujat l'a bien cherché, l'horreur de cette mort violente la hante sans cesse. Elle se revoit avec effroi ramassant les débris d'un être humain qui vibrait encore de vie quelques instants auparavant. Cette mort brutale ne pourrait être qu'un mauvais présage pour eux.

— Viens, Mélie. Allons nous mettre à l'abri, car une bruine légère commence à tomber sur la ville.

Ils se dirigent vers un petit café qui semble ouvert. Même s'il est tôt le matin, le propriétaire s'affaire depuis un bon moment à accueillir la ruée de clients qui se pointeront avec l'arrivée du traversier.

— Votre établissement sent tellement bon le café que nous n'avons pu résister, ment Youssef, qui allait entrer de toute façon en raison de la fine pluie.

— Merci, mon ami. Je dois être prêt quand va accoster le premier bateau passeur, voyez-vous. Les gens regagnent cette rive pour travailler sur les quais, et ils comptent sur nous pour leur fournir quelques nourritures avant de commencer leur journée. Que puis-je vous servir ?

Youssef se tourne vers Amélie, qui doit rapidement se reprendre en main. Elle n'a pas faim, mais voudra tout de même qu'on lui serve un café.

— Un café pour moi aussi, reprend Youssef. Et peut-être un morceau de cette tarte à la citrouille que je vois sur le comptoir.

— Des citrouilles qui ont été récoltées avant les gelées la semaine dernière, ici même à Long Island. Vous m'en donnerez des nouvelles. La préférée de la plupart de ces travailleurs qui vont bientôt surgir.

Comment est-ce qu'il peut penser à manger quand le danger rôde autour de nous ? ne peut s'empêcher de penser Amélie.

Pendant qu'il savoure le dessert sucré sous l'œil amusé d'Amélie, le ciel laisse déverser une pluie torrentielle qui ne durera sûrement pas longtemps. Comme l'a indiqué le tenancier, un bon nombre de travailleurs se précipitent à la sortie du bateau. Les uns et les autres se taquinent, tout en se racontant des scènes de vie qui se sont produites depuis la veille.

— Si je te disais que ma femme a mangé tout le gâteau qu'elle a confectionné avant que j'arrive hier soir ?

— J'espère que tu l'as corrigée.

— Elle m'avait apprêté mon repas préféré. Alors je ne lui ai rien dit.

— Moi, je ne lui aurais pas pardonné !

Et ils s'esclaffent en se bousculant joyeusement. Ils occupent tout l'espace en s'interpellant de bon cœur, ce qui dénote leur camaraderie. Entre-temps, le restaurateur s'affaire à satisfaire chacun d'eux. Quand le tumulte se calme enfin après leur départ, Youssef regarde Amélie qui a les yeux humides.

— Pourrons-nous jamais reprendre une vie normale, mon amour ? Une existence tranquille où je te préparerai moi-même une tarte à la citrouille que tu pourras manger jusqu'à satiété ?

— C'est une période perturbée que nous vivons, ma belle Mélie. Il faut garder l'espoir de jours meilleurs.

Il prend ses mains dans les siennes, en fixant ses yeux bleu profond. Il aurait aimé pouvoir lui dire que les choses allaient être faciles, mais aucun mot ne franchit ses lèvres. Aucun signe d'apaisement ne laisse entrevoir un redressement de la situation qui conduirait vers une certaine humanité.

— Une chance qu'il y a des gens comme cet homme qui se dévoue pour sa clientèle, poursuit Youssef, qui a vraiment apprécié son dessert.

— Depuis que cette guerre insensée t'a enlevé à moi, je n'ai vécu que de la peur.

— De la peur et de la violence, s'empresse d'ajouter Youssef, qui se rembrunit en pensant à cet épisode de sa vie où il a côtoyé l'horreur.



1863

Amélie et Youssef sont en fuite. Alors que leur petit commerce au centre de Manhattan prospérait, ils ont dû tout quitter pour échapper à de redoutables contrebandiers qui imposent leur loi dans le secteur. Terré chez un ami le temps de se faire oublier, le couple connaît des moments difficiles... Même si elle aspire encore à une existence meilleure, la jeune femme sent l'avenir lui glisser entre les doigts.

L'inquiétude d'Amélie est à son comble quand Youssef, n'en pouvant plus d'être ainsi isolé, lui apprend qu'il compte reprendre le travail. Le croyant toujours dans la mire des malfaiteurs, elle l'exhorte de demeurer à ses côtés, mais son amoureux reste indifférent à ses supplications.

Puis, un jour, l'inévitable se produit : Youssef est rattrapé par ses antagonistes. Arrêté et emprisonné suite à leurs manigances, il rêve maintenant à la vie qui aurait pu être la sienne si seulement il avait écouté sa douce. Pourra-t-il finalement retrouver celle qui fait battre son cœur ou devrait-il plutôt envisager de bien sombres lendemains ?

Claude Dion a développé une réelle passion pour l'histoire. Par son écriture aussi imagée que brillante, il dépeint des personnages forts, plus grands que nature. Après Il était une fois à New York, il nous revient avec un roman historique captivant et émouvant.